



1/72ème LandART :
QUESTIONS D'ÉCHELLE

JOURNÉE D'ÉTUDE
du master CARMA

Sous la direction de Isabelle Alzieu, Hélène Virion et Alain Josseau

Jeudi 12 janvier 2023

Salle D29, rez- de-chaussée, Maison de la Recherche

Laboratoire LLA-CREATIS
Université Toulouse - Jean Jaurès

1/72ème LandART : Questions d'échelle



En rapprochant dans ce titre deux termes en apparence contradictoires, *1/72ème LandART* prend la forme d'un étonnant oxymore, confrontant l'échelle du paysage et celle de la maquette.

Nous savons combien le Land Art s'est d'abord caractérisé aux États-Unis par sa monumentalité, posant ainsi la question du rapport de l'Homme aux œuvres et des points de vue possibles. Le changement d'échelle produit sous cette appellation de Land Art correspond aussi à la sortie de la galerie ou du musée : d'une intériorité contenue à une échelle convenue — celle de l'espace habitable aux dimensions de l'Homme —, la monstration de l'œuvre s'est alors confrontée à une extériorité sans limite et « hors d'échelle », sur et dans le paysage.

Dans une sorte d'adaptation réciproque de l'œuvre et de son site, ce changement d'échelle, repérable au nom de *earthwork* (terrassment) a pu réactiver, après les tendances minimalistes que nombre de pratiques artistiques venaient d'expérimenter, le retour du colossal largement exercé dans les temps anciens.

De l'antiquité et ses sept merveilles du monde aux périodes médiévales marquées par de monumentales cathédrales, les temps modernes et contemporains ont continué pour des raisons multiples à produire aussi des

œuvres surdimensionnées mettant en évidence dans les textes les notions initiales d'*amplificatio* (agrandissement, accroissement, action d'augmenter) et de *dilatatio* (fait de s'agrandir, extension, dilatation) face à l'échelle dite « humaine », de mesures mais aussi de perception.

Le surdimensionnel et le colossal ont cependant toujours été mis en tension avec leur exact opposé, l'*abbreviato*, à savoir la diminution et la miniaturisation qui relève davantage de l'intime. De l'antiquité à nos jours, au travers de techniques bi ou tri dimensionnelles sur des supports de pierre, ivoire, métal, bois ou papier, matériaux et médiums composites et/ou numériques (liste non exhaustive), l'histoire nous parle de ce jeu permanent des contraires entre gigantisme et miniature nourrissant une nouvelle dialectique esthétique. Sublime colossal et sublime miniature constituent les deux piliers dans l'intervalle duquel l'Homme construit son appréhension du monde, enclin aux déboires des jugements de valeur et de la relativité, entre valorisation du grand et dépréciation du petit ou plus rarement l'inverse.

L'enjeu de l'exposition *1/72ème LandART* est clairement de questionner la miniaturisation de projets artistiques pensés initialement à l'échelle du paysage. Ici donc, les œuvres prennent place dans un paysage qui s'intériorise à nouveau. Par le biais de la photographie satellite, ce paysage devient un gigantesque objet-plan à lecture codifiée, héritier des anciennes cartes topographiques, mais extrudé, mis en relief et en volume par la maquette comme outil de représentation, renouvelant la perception des espaces.

Au cœur de cette recherche plastique dans la fabrication, il s'agira de problématiser l'œuvre obtenue et la posture poétique qui s'est jouée dans cette production collective de la maquette, nourrie de la rencontre de différents acteurs et de différentes approches. Entre bricolage et rigueur documentaire, comment la maquette construit-elle une réponse plastique à la représentation du paysage et des œuvres qui s'y dessinent ?

Se mêleront donc ici les questions d'intention artistique autour du dessin de projet, des notions d'échelle et de point de vue, de dispositif et d'exposition.

Beaucoup plus qu'une projection d'un objet final, la maquette devient objet d'art en soi comme chez les artistes comme Anne et Patrick Poirier, Chris Burden, Tatiana Trouvé ou encore Charles Simonds, Objets qui interrogent alors notre relation à la réalité.

Une autre utilisation des maquettes est celle qui consiste en la construction d'un décor à seul fin d'être photographié (Thomas Demand, James Casabère, Oliver Boberg) fabrication d'un objet strictement déterminé par le point de vue final. Reconstruction et simulacre sont alors au cœur de ces pratiques.

Ces deux axes de proposition et les questions théoriques soulevées par l'œuvre *1/72ème LandART* donneront l'occasion d'étendre l'analyse à nombre d'autres propositions plastiques et d'en comprendre les enjeux.

Programme :

9h30	Présentation de la journée
9h45 - 10h15	Isabelle Alzieu <i>Donner une vision plus vaste du monde</i>
10h15 - 11h45	Bridget Sheridan <i>Au cœur de l'œuvre - au cœur de la nature : la question de l'échelle dans l'œuvre de Chris Drury</i>
Pause	
11h15 - 11h45	Sébastien Le Corre <i>Échelle, image, cartographie en Géographie</i>
Pause repas	
14h00 - 14h30	Hélène Virion <i>Nues, nuées. L'impossible réduction de la forme</i>
14h30 - 15h00	Alain Josseau <i>La maquette et son utilisation dans les pratiques photographiques contemporaines</i>
Pause	
15h30 - 16h00	Elisabeth Amblard <i>Du dessein au réel : place et rôle du « pays » dans un dispositif en milieu naturel</i>
16h00 - 17h00	Table ronde
18h	Vernissage de l'exposition <i>1/72ème LandART</i>

Isabelle Alzieu

Donner une vision plus vaste du monde

Telle une porte de ville indiquant l'entrée dans un territoire, une arche de pierre sèche est déplacée dans le comté du Cumbria, construite et déconstruite jour après jour par le plus écossais des land-artistes britanniques, marquant comme autant de haltes nécessaires le cheminement des troupeaux de moutons descendant vers le sud : question de cartes, question d'échelle pour donner, selon Andy Goldsworthy, « une vision plus vaste du monde ». De l'histoire de sa terre écossaise à sa compréhension géologique et géographique des territoires, nous tenterons de saisir comment et en quoi l'artiste travaille la mise en oeuvre des formes et savoirs ancestraux portés par une architecture élémentaire, en un archaïque contemporain tout aussi signifiant de l'écart que l'oxymore du titre 1/72eme LandArt.

Isabelle ALZIEU est Professeure en Arts & Sciences de l'art à l'Université Toulouse 2 Jean Jaurès et membre du Laboratoire de recherches LLA-CREATIS. Elle est docteure en Histoire de l'art contemporain (Toulouse 2) et Habilitée à Diriger des Recherches en Arts et Sciences de l'Art.

Elle est responsable du Master CARMA et dirige la collection « L'Art en œuvre » aux Presses Universitaires du Midi. Ses domaines de recherche concernent l'architecture contemporaine et plus particulièrement l'architecture muséale, les lieux de l'art et l'exposition pour lesquels elle a publié de nombreux articles. Elle a dirigé l'ouvrage *Architecture muséale, espace de l'art et lieu de l'œuvre, Figures de l'art, Revue d'Etudes esthétiques* n°21, PUPPA, 2012 et co-dirigé *L'image et les traversées de l'histoire, Figures de l'art, Revue d'Etudes esthétiques*, n° 15, Presses Universitaires de Pau, 2008, ainsi que *Habiter l'ornement*, Collection « L'art en œuvre », Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2020.

Dernier article publié: « Front, face, façade », *Revue Incertains Regards* n°11, *La frontalité ou l'effet Méduse*, Presses universitaires de Provence, Janvier 2022, p.57 à 67. Ouvrage à paraître en 2023 : *Plasticité de l'architecture muséale*, Collection l'art en œuvre, Toulouse, Presses Universitaires du Midi .

Bridget Sheridan

Au cœur de l'œuvre - au cœur de la nature : la question de l'échelle dans l'œuvre de Chris Drury

En 2005, Chris Drury conçoit Heart of Reeds, une installation paysagère au sein d'une réserve naturelle à Lewes au Royaume-Uni. L'imagerie d'une coupe du cœur humain est transférée au sein du paysage, la proposition artistique laissant circuler les eaux et les vivants au cœur de l'œuvre. Au travers d'installations in situ comme celle-ci, Chris Drury nous invite à nous interroger sur notre place au sein de la nature en jouant sur l'échelle, l'infiniment petit, l'infiniment grand, et en faisant dialoguer les notions de microcosme et de macrocosme.

Malgré le fait que cette dialectique traverse son œuvre depuis ses débuts en tant qu'artiste, elle semble prendre un autre tournant depuis une dizaine d'années, puisque Drury collabore désormais avec des scientifiques afin de questionner les liens entre les flux du corps et les systèmes sur notre planète. Loin des préoccupations de la Renaissance, où les paysages anthropomorphes traduisaient une vision prométhéenne de l'homme face à la nature, la recherche plastique de Chris Drury attire notre attention sur la relation complexe que nous entretenons avec ce que nous appelons la nature.

Nous étudierons la place de l'imagerie médicale et du corps humain dans son travail et les symboles archaïques tels que le vortex, la spirale, qui matérialisent la naissance et la disparition de la matière, une forme visible dans l'univers et dans les cellules les plus petites des entités présentes sur la planète. Il s'agira de porter notre regard sur l'ensemble de ses travaux qui explorent ce va-et-vient entre l'échelle humaine et l'incommensurable, qui se dilate tout autour de nous, lorsque nous rencontrons ses œuvres.

Bridget SHERIDAN est docteure en Arts Plastiques qualifiée aux fonctions de Maître de Conférences et Agrégée en Arts Plastiques. Elle est chargée de cours dans le département d'Arts Plastiques et Design à l'Université de Toulouse 2 Jean Jaurès. Elle a publié divers articles en France et à l'international sur la marche comme pratique esthétique, mais aussi, sur la question de l'empreinte de la mémoire dans le paysage, dont « Pratiques déambulatoires et musique : ornements sonores en milieu urbain », in *Habiter l'ornement*, Collection L'art en œuvre, Presses Universitaires du Midi (2020), "Mapping the Way : The Use of Maps in Artistic Projects, Working with Migrants and Refugees", in *Migration experience: intercultural and interdisciplinary perspectives*, Bibliothekarz Podlaski, Bialystok, Książnica Podlaska (2020) et « Manifestations psychogéographiques – creuser l'espace », in *Chimères*, n° 93, *Marcher contre le marché*, Éditions Erès (2019). Elle mène parallèlement une activité artistique professionnelle et expose régulièrement son travail en France et à l'étranger, dans des galeries et des centres d'art contemporain. En tant que plasticienne chercheuse, elle a également mené des workshops à l'international, à Trondheim en Norvège, à Huddersfield au Royaume-Uni et à Gdańsk en Pologne.

Sébastien Le Corre

Echelle, image, cartographie en Géographie

La notion d'échelle est fréquemment convoquée en Géographie, elle possède cependant différentes acceptions selon que cette sollicitation s'attache à une analyse thématique, à une réalisation cartographique, à des données. Ainsi on peut parler d'échelle d'action sur un territoire, ce registre couvre alors une dimension du réel qui s'applique au territoire, dans le cas présent c'est le pouvoir sur une portion d'espace géographique qui est identifié. En cartographie, la notion d'échelle est plus stricte ; elle « désigne le rapport entre une distance réelle, mesurée dans l'espace terrestre et celle de sa représentation sur une carte. ». Dans le registre des données la notion d'échelle est à mettre en perspective avec les caractéristiques de résolution comme pour les images spatiales par exemple, mais aussi avec la notion de granulométrie avec les données statistiques.

Nous nous proposons d'illustrer ces différents aspects à travers des exemples graphiques, permettant d'aborder différentes notions :

- La résolution et le seuil de visibilité (avec des données spatiales),
 - La notion d'homogénéité / hétérogénéité en relation avec l'échelle d'analyse (avec des approches statistiques et graphiques)
 - La généralisation simplification, avec des objets cherchant à faciliter la représentation et à optimiser la perception (avec des productions cartographiques)
 - les approches multi-scalaires, montrant ainsi que ce qui est statique à une échelle, peut devenir dynamique à une autre. Cette approche traitant également de la relation entre échelle spatiale et échelle temporelle (avec des animations cartographiques)
- « L'échelle apparaît dès lors comme un filtre qui appauvrit la réalité mais qui préserve ce qui est pertinent par rapport à une intention donnée » (Racine, Raffestin, Ruffly 1980).

Sébastien LE CORRE est Maître de Conférences à l'Université de Toulouse 2 avec une spécialisation en géomatique. Il dispense des cours majoritairement en Master, notamment SIGMA (Geomatique et Aménagement) et Transmob (Transport et Mobilité). Ces cours intègrent une large composante d'apprentissage à la production cartographique et au traitement d'images spatiales. Il conduit ses recherches au sein du laboratoire LISST-CIEU, UMR 5193 du CNRS. Les travaux portent sur l'utilisation de l'Information Géographique Numérique pour l'aménagement du territoire. Il est actuellement impliqué dans plusieurs programmes de recherche action, et collabore sur plusieurs sujets avec le CNES et Météo France notamment sur le programme FLAude.

Dernière publication : Colloque de l'Association Internationale de Climatologie. 6 au 9 Juillet 2022

Hélène VIRION

Nues, nuées. L'impossible réduction de la forme

L'oxymore confrontant l'échelle du paysage à celle de la maquette engage des enjeux de transcription et de réduction. Il révèle de la *macchietta*, soit de l'esquisse, au modèle réduit, une difficulté dans la mise en forme, une résistance renforcée pour toute transcription de nues ou de nuées. Comment de fait soumettre à des règles appartenant à la terre, au *territorium*, à la surface, des manifestations et phénomènes nébuleux, sans réduire le bruissement impalpable des nuées, sans en raboter le sensible? Entre arts et sciences, abordons dans cette inconciliable, du paradoxe spéculaire de la *tavoletta* de Filippo Brunelleschi à l'exposition 1/72ème Land Art, des enjeux de recherche création où l'impossible réduction de l'impermanence, de l'évanescence de phénomènes intangibles questionne d'un point de vue poétique notre prise sur les nuages et nuées.

Hélène VIRION est Maîtresse de conférences en Arts et Sciences de l'art et membre du Laboratoire LLA-CREATIS à l'université de Toulouse 2 Jean-Jaurès. Egalement membre associée de l'Institut ACTE de l'École des Arts de la Sorbonne (Axe 5), plasticienne, spécialiste de la photographie, des illusions et du *Blast* dans la création contemporaine, elle dirige actuellement un projet en recherche-création intitulé *Blast*, à paraître dans la revue Plastik, qui se prolongera d'un colloque et d'une exposition à la Fabrique de Toulouse en 2024. Elle dirigé le numéro 7 (*Des*)illusions de la revue Plastik (Institut ACTE, Paris I Panthéon-Sorbonne, 2019), a collaboré au côté de Richard Conte à la réalisation du colloque *Les chemins de la création* (CNAM, Musée des Arts et Métiers, Paris I Panthéon-Sorbonne, 2019), a co-dirigé le colloque international *Des Illusions* (Paris I Panthéon-Sorbonne, CNRS, Ministère de la culture, Carreau du temple, 2017) et a coordonné l'ouvrage collectif *René Passeron, la création en acte* à paraître aux éditions de la Sorbonne.

Alain Josseau

La maquette et son utilisation dans les pratiques photographiques contemporaines.

Il s'agira d'interroger les pratiques photographiques contemporaines au regard de l'utilisation qu'elles font des miniatures, des maquettes et de leur mise en scène. Alors que pour nombre d'artistes plasticiens la maquette peut devenir objet et sujet même de l'œuvre, comme dans le travail de Chris Burden, Charles Simonds ou encore d'Anne et Patrick Poirier, certains photographes peuvent utiliser la maquette pour la fabrication de l'image elle-même, comme chez Thomas Demand, Oliver Boberg ou encore David Levinthal. Se référant alors moins à l'existant qu'à une image originelle choisie pour son sujet ou ses qualités plastiques et travaillée en une boucle de représentation, ces travaux mettent en tension véracité et soupçon et interrogent notre rapport au réel par sa reconstruction et par sa re-présentation.



Alain JOSSEAU est artiste plasticien et PAST (Professionnel Associé, Maître de conférences associé à mi-temps) du département Arts Plastiques et Design, Université Toulouse 2 Jean Jaurès.

Son travail qu'il soit en dessin, peinture, vidéo, installation, interroge la thématique de la guerre et scrute les mécanismes de visualisation et de manipulation des images, questionne la notion de simulacre, les confusions entre réel et fiction, les limites du vraisemblable. Son travail est exposé en France et à l'étranger. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques (FNAC, FRAC, Cité des Sciences et de l'Industrie, musées français et étrangers..) et privées (Fondation Francès, Photologie à Milan). Il est représenté par La Galerie Claire Gastaud à Clermont-Ferrand et à Paris.

Elisabeth Amblard

Du dessin au réel : place et rôle du « pays » dans un dispositif en milieu naturel

Intervenir dans le paysage - quand paysage délimite toujours un espace - suppose que l'on en prenne la mesure. Géométrique, mais pas seulement. Quelles sont donc les dimensions sollicitées ? A travers la chronique d'interventions en milieu naturel : « A l'œil nu » et « sur l'autre berge », abbaye St Maurice (2015) ; « PAS (après Carl André) », Montgeron, (2021) et « Bassin (écume) », parc du château de Montherlant (2022), les trajectoires de la conception à la mise en œuvre sont interrogées considérant sans cesse des caractères locaux et temporels. Une façon documentée de revenir sur les relations d'une forme de grandeur inhérente au milieu naturel à la perception d'un démesurément ténue.

Elisabeth AMBLARD est artiste et maître de conférences en Arts et Sciences de l'art à l'Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne, membre permanent de l'axe Plasticités de l'Institut Acte (EA 7539).

Engagée dans des questions processuelles, elle concentre principalement ses recherches sur l'interrogation des modes opératoires qui génèrent les œuvres, particulièrement celles issues de ce que l'on appelle les pratiques directes, pratiques intégrant une réflexion sur les choix et les gestes à l'œuvre. Une polarité essentielle de son travail s'organise aussi autour des articulations art contemporain/nature.

Elle publie dans diverses revues : Plastik, Texte/image, dans la collection Pratiques picturales, la collection Création et patrimoine.

Elle expose régulièrement ses recherches plastiques sur les matérialités contemporaines, en relation aux milieux qui les accueillent, en particulier celles liées au vivant végétal extrapolées par le dessin, la céramique interrogeant leurs parts techniques et leurs relations possibles au « technologique ». (Elle reçoit à ce titre une aide à la création de la DRAC Hauts de France 2017 : pour le projet « Des faïences aux objets simulés, de l'argile au dessin numérique - combinatoires polytechniques », une aide à la production du Conseil Régional des Hauts de France en 2020 pour le projet « Récif »)

12 JANVIER | 2023
22 FEVRIER

Du lundi au vendredi
de 10h à 17h

LA FABRIQUE - LE CUBE

Centre d'Initiatives Artistiques du Mirail
Université Toulouse - Jean Jaurès
5 allées Antonio Machado
31058, Toulouse cedex 9

1/72ème EXPOSITION LANDART

Elisabeth **AMBLARD**
Steeve **BAURAS**
François **BIANCO**
Alain **BUBLEX**
Chris **DRURY**
Harriet **FEIGENBAUM**
Delphine **GIGOUX-MARTIN**
Patricia **JOHANSON**
Laurent **MARESCHAL**
Jean-Bernard **MÉTAIS**
Denis **PONDRIUEL**
Anne **ROCHETTE**
Benjamin **ROSSI**
Georges **SAULNIER**
Christian **SATGÉ**
Emmanuel **SAULNIER**
Amélie **SCOTTA**
Bridget **SHERIDAN**
Claire **TROIGNON**
Nils **UDO**

CIAM : 05 61 50 44 62
ciam@univ-tlse2.fr / culture.univ-tlse2.fr
Master CARMA - Blogs.univ-tlse2.fr
Métro ligne A - Mirail Université
Accès Rocade Ouest, sortie 26 - La Faourette



1/72ème LandART, une exposition collective de 20 artistes internationaux du 12 janvier au 22 février 2023. La Fabrique, Le Cube. Université de Toulouse Jean Jaurès.

A l'invitation du Master CARMA (Création Artistique, Recherche et pratique du Monde de l'Art) et du CIAM (Centre d'Initiatives Artistiques du Mirail), la Fabrique en tant que lieu artistique pluridisciplinaire de l'Université Toulouse Jean Jaurès accueille au sein de son Cube 21 artistes internationaux dont certains sont des représentants historiques du Land Art : ils ont accepté de créer une œuvre originale, non pas monumentale à l'échelle d'un paysage mais à une échelle miniature, plus exactement au 1/72ème.

Les 20 artistes ont été invités à investir un paysage miniature hyperréaliste de 50 m2 élaboré et réalisé par les étudiants. Exercice original, inhabituel, c'est une véritable gageure à laquelle ces plasticiens ont accepté de se soumettre et de se jouer pleinement du changement d'échelle.

Si ce projet a été surprenant et très singulier pour certains artistes dont le paysage, au demeurant miniature, n'est pas le lieu d'expression habituel, pour d'autres, dessinateurs, photographes, vidéastes, il s'est agi de changer de support, de se retrouver confronté à un espace tridimensionnel alors même que leur expression plastique habituelle était en deux dimensions.

Certains artistes ont choisi leur emplacement sur ce territoire reconstitué (sur plan pourrait-on dire), d'autres non. Certains ont réalisé eux-mêmes leur maquette, d'autres ont préféré nous en confier la réalisation à partir d'un dessein graphique. Certains ont exprimé leur pensée écologique, d'autres leur intention formelle et plastique, d'autres nous ont raconté une histoire, mais tous se sont emparés de ce projet en gardant leur singularité plastique, leur problématique, leur style, leur identité, dans un nouvel enjeu, celui de la miniaturisation de leur travail d'artiste.

Liste des artistes :

Elisabeth Amblard, Steeve Bauras, François Bianco, Alain Bublex, Chris Drury, Delphine Gigoux-Martin, Harriet Feigenbaum, Patricia Johanson, Laurent Mareschal, Jean-Bernard Métais, Denis Pondruel, Anne Rochette, Benjamin Rossi, Emmanuel Saulnier, Christian Satgé, Amélie Scotta, Bridget Sheridan, Georges Rousse, Claire Trotignon, Nils Udo.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

ALBERTAZZI Liliana (sous la direction de), *Différentes Natures*, Edition Opere Paris et Lindau srl Torino, 1993.

AMSELLEM Guy (sous la direction de), *La maquette : un outil au service du projet architectural*, Actes du Colloque tenu en 2011, Cité de l'Architecture et du patrimoine, Paris, Ed des Cendres, 2015

BOUDON Philippe, *Echelle(s)*, Paris, Edition Anthropos/ Economica, 2022.

BRAYER Marie-Ange, *Un objet modèle, la maquette d'architecture*, Orléans, HYX, 2003.

BRAYER Marie-Ange, *Entre art et architecture : La maquette comme objet d'expérimentation au XXe siècle*, Thèse dirigée par Eric Michaud, Paris, École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, soutenue en 2016.

BUKOWSKI Cécile, « L'échelle humaine dans l'architecture contemporaine », *Implications philosophiques*, 2010 (en ligne)

CAUQUELIN Anne, *Le site et le paysage*, Paris, Éditions PUF, 2002.

CERVER Francisco Asensio, *Landscape Art, World of environmental design*, Ganduxer, Barcelone, 1995

Chris BURDEN, *Londres*, Edition Thames & Hudson, 2007.

GALBOIS Estelle, KHELISSA PERRIN Anne, Duhem Sophie, *Penser le « petit » de l'Antiquité au premier XXème siècle, Approches textuelles et pratiques de la miniaturisation artistique*, Lyon, Editions Fage, 2017.

GARRAUD Colette, *L'idée de nature dans l'art contemporain*, Flammarion, Paris, 1994

GARRAUD Colette, *L'artiste contemporain et la nature*, Hazan, Paris, 2007.

GOLDSWORTHY Andy, CRAIG David, *Arche*, Ed.Anthèse, Arceuil, 1999

GUILLOUET Jean-Marie, QUEYREL François. *Mini/Maxi. Questions d'échelle en histoire de l'art. Revue Histoire de l'art*, n°77, 2016,

GUILLOUET Jean-Marie et Vilain Ambre (dir), *Microarchitectures médiévales. L'échelle à l'épreuve de la matière*, Actes du colloque Institut National d'Histoire de l'Art/ Université de Nantes/ Archives Nationales/ Institut de France, Paris, Ed.Picard, 2018.

KOOLHAS Rem, OMA (Office for Metropolitan Architecture) avec MAU Bruce, *S, M, L, XL*, The Monacelli Press, 2000.

Les échelles du paysage - Paysages et espaces urbains, *Revue Cahiers du paysage urbain n°1*, Presses Universitaires de Rennes, 1993

PERROT Anne -Sophie, *Maquettes physiques de paysage : entre plan-relief et sculpture : les marges de la pensée plastique*, Thèse de Doctorat en Géographie sous la direction de Jean-Marc Besse, Paris, 2015.

TIBERGHIE Gilles, *Land art*, Paris, Editions Carré, Paris, 1993.

TIBERGHIE Gilles, *Nature, art, paysage*, Actes Sud / ENSP, 2001

TIBERGHIE Gilles, « Poétique et rhétorique de la carte dans l'art contemporain » in *L'espace géographique*, 2010/3 (Tome 3), p. 197 à 210. (en ligne sur Cairn.info)

TIBERGHIE Gilles, *Finis Terrae : imaginaires et imaginations cartographiques*, Bayard, 2007 ; réédition revue et augmentée, 2020

ULLMO Anne « Fascination de la miniature : Steven Millhauser, entre théorie et fiction », *Polysèmes* [En ligne], 12 | 2012, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 01 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/polysemes/684> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/polysemes.684>

WARMOES Isabelle, *Le Musée des plans-reliefs, Maquettes historiques de villes fortifiées*. Paris, Editions du patrimoine, Paris, 1997

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Couverture	Visuel issu de l'affiche de l'exposition 1/72 LandART, création graphique Diane Tham Vo et Alain Josseau
Page 2	Ibid.
Pages 6-7	Chris Drury, maquette pour l'exposition 1/72ème LandART
Pages 8-9	Georges Rousse, maquette pour l'exposition 1/72ème LandART
Pages 10-11	Elisabeth Amblard, <i>sur l'autre berge</i> , technique mixte, œuvre <i>in situ</i> , Site abbatial Saint Maurice, Clohars-Carnoët 2015

REMERCIEMENTS

Madame Emmanuelle GARNIER,
Présidente de l'Université Toulouse – Jean Jaures
Madame Marion Gautreau, vice-présidente déléguée
Culture

Le Laboratoire LLA-CREATIS :
Monsieur Guy Laroux, Directeur
Madame Sandra Bort, Assitante de direction

Le CIAM,
Monsieur François Le Goff, directeur
Monsieur Jérôme Carrié, responsable de projets Arts visuels
Monsieur Christian Satgé, régisseur

Les artistes invités : Elisabeth Amblard, Steeve Bauras,
François Bianco, Alain Bublex, Chris Drury, Delphine
Gigoux-Martin, Harriet Feigenbaum, Patricia Johanson,
Laurent Mareschal, Jean-Bernard Métais, Denis Pondruel,
Anne Rochette, Benjamin Rossi, Emmanuel Saulnier,
Christian Satgé, Amélie Scotta, Bridget Sheridan, Georges
Rousse, Claire Trotignon, Nils Udo.



Conception graphique Alain Josseau, réalisation Camille Marza

Master CARMA

Master Création Artistique, Recherche et pratique du Monde de l'Art
Université Toulouse - Jean Jaurès

LLA Créatis

Laboratoires Lettres, Langages et Arts (EA 4152)
Création, Recherche, Émergence en Arts, textes, Images, Spectacles

Université Toulouse - Jean Jaurès
5 allées Antonio Machado
31058 Toulouse Cedex 9
05 61 50 25 42
llacreatis@univ-tlse2.fr
<http://lla-creatis.univ-tlse2.fr/>